

PLUS

René THERSIQUEL

Exposition THERSIQUEL père & fils Photographes à BANNALEC

René Thersiquel : le portrait d'un portraitiste

Thersiquel. Ce nom de famille évoque inmanquablement dans la région le monde de la photographie. Michel Thersiquel est bien connu comme artiste photographe. Il a de qui tenir : René, son père, a installé son magasin-atelier en 1928, rue de la Gare. A une époque où les plus proches photographes ne se trouvaient qu'à Quimper et Quimperlé. Les temps ont changé. Mais René Thersiquel et son épouse Huguette continuent quelques travaux. Et leurs souvenirs de jeunesse sont aussi intacts que s'ils les avaient photographiés.

René Thersiquel a 91 ans. Deuxième doyen de la commune, il peut aussi se flatter d'en être le plus ancien commerçant. Même si, bien sûr, il goûte à une retraite bien méritée. Le « bonhomme » s'appuie aujourd'hui sur une canne, porte des lunettes. Et une blouse... comme autrefois.

En fait, il ne procède plus qu'à des retouches sur des photos anciennes. Nul doute qu'il a encore l'oeil, le vieux monsieur. Et qu'il a la main sûre pour « reboucher à la gouache ou au crayon retoucheur, les vieilles photos mangées par les mites et par l'humidité ».

Cette précision, il l'attribue à son métier d'horloger. Et oui, René Thersiquel a tout au long de sa vie professionnelle, porté deux casquettes. « J'ai aimé ces deux métiers. Pas un n'a pris le pas sur l'autre ». Il les a appris en 1924. A une époque où il avait compris qu'il ne serait pas fermier comme ses parents. « Il a fallu que je trouve quelque chose. Après mon régiment, j'ai passé deux ans à Rennes pour apprendre la photo et deux ans à Brest pour l'horlogerie ».

« De 1928 à 1938, il a pratiquement travaillé seul » renchérit sa femme d'un air admiratif. Elle lui a ensuite donné de bons coups de main. Si bien qu'aujourd'hui c'est elle qui tient la bijouterie et fait les photos d'identité. « D'ailleurs, en 1939, quand il a été mobilisé, il a bien fallu que je me mette à mélanger les bains, à développer et à faire du commerce ». Pour ce dernier point, elle était déjà douée puisque ses parents tenaient un bar au Havre.

Avant de la connaître, René Thersiquel avait tout de même un apprenti qui tenait l'horlogerie lorsqu'il allait à la « pêche » aux portraits. Car le métier à l'époque, nécessitait beaucoup de démarchage. Le monde rural n'était pas habitué à la photo. « J'allais voir les gens du coin au moment où j'étais sûr de les trouver chez eux. Et je leur proposais de les prendre en photos. En général ça marchait bien. Un portrait reste un bon souvenir. Je me rappelle bien des nourrissons que nous faisions poser sur des peaux de

moutons. » Il était très sollicité pour les mariages. « J'étais un des seuls à avoir une voiture à Bannalec. J'allais chercher les mariés. Le cortège nous suivait en chars à banc ».

L'ancien photographe se souvient avoir pris des clichés de scènes « un petit peu dégoûtantes ». « On en a vu des vertes et des pas mûres » affirme Huguette Thersiquel. Mais pas de détails. Ils savent ce qu'est le secret professionnel. « Les photos dégoûtantes se font encore plus de nos jours. Mais entre copains. Puisque chacun a désormais son propre appareil photo ». Que voulez-vous, le progrès technique, l'évolution du coût de la vie.. !

Ce progrès, René et Huguette Thersiquel l'ont bien vécu. « Les nouveaux appareils photos et de développement, on en a appris le fonctionnement avec les notices explicatives. Pas eu besoin de stages. Pour la couleur on a préféré travailler avec les laboratoires. Ca faisait trop d'investissements ».

Songez qu'à ses débuts, René Thersiquel devait laver ses films à l'eau du puits « puisqu'il n'y avait pas d'eau courante » !

Pierre-Yves Gaudart.
OF 24/08/90